

## En mission pour la dramaturgie

Yvan Bienvenue

---

Numéro 120 (3), 2006

Paroles d'auteurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

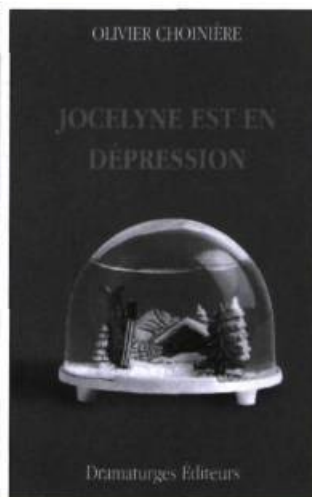
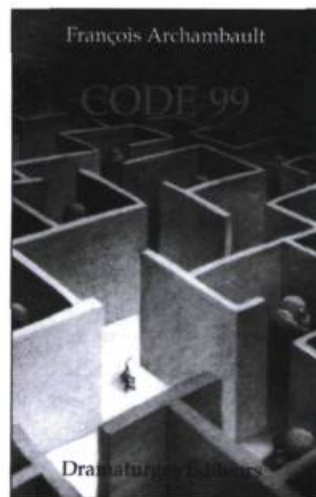
Citer cet article

Bienvenue, Y. (2006). En mission pour la dramaturgie. *Jeu*, (120), 176–178.

YVAN BIENVENUE

# En mission pour la dramaturgie

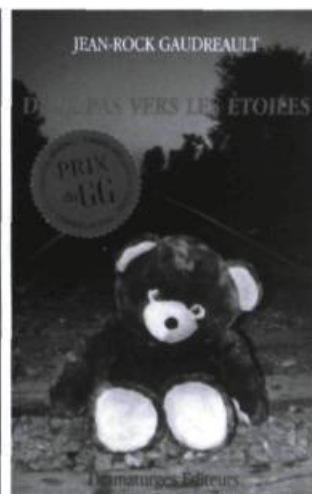
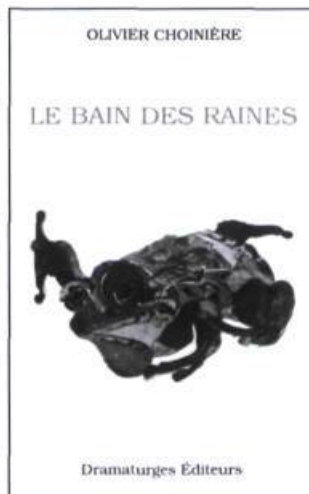
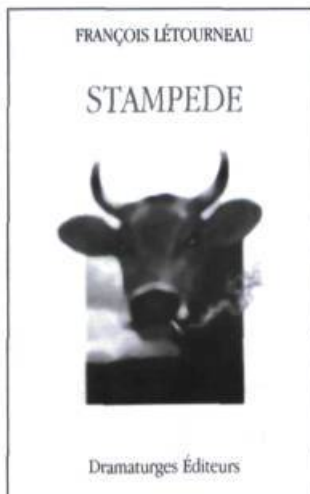
**A**u printemps 1996, François Hébert, mon éditeur aux Herbes rouges, me faisait part de son intention de ne pas ajouter de nouveaux titres à sa collection théâtre pour une période indéterminée. Il appréhendait, comme ses pairs, la place qu'allait réserver la Commission des États généraux sur l'éducation à la littérature québécoise, surtout à la poésie et à la dramaturgie, dans le corpus des cours de français du niveau



collégial. Au Québec, le marché principal du livre de théâtre est le marché éducationnel; dans l'éventualité du retrait du cours de français-théâtre, il allait de soi que les éditeurs québécois songeraient fortement à cesser de publier du théâtre.

Le passé étant souvent garant de l'avenir, les craintes semblaient justifiées. Ça ne serait pas la première fois que le milieu culturel québécois souffrirait du désengagement du gouvernement du Parti québécois envers la culture, que ce dernier dit pourtant vouloir défendre et pour la survie de laquelle il dit souhaiter faire l'indépendance; « cherchez l'erreur », comme dirait Clémence.

C'est donc face à la crainte de voir disparaître le livre de théâtre du catalogue général de la littérature québécoise, sur fond tardif de mobilisation des auteurs que, sur une boutade – « On est en mission pour la dramaturgie » –, Claude Champagne et moi fondions, à l'été 1996, Dramaturges Éditeurs, la seule maison d'édition spécialisée en



dramaturgie au Québec<sup>1</sup>. L'emprunt venait des Blues Brothers (« En mission pour le Seigneur ») et, dix ans plus tard, bien qu'elle fasse toujours sourire, cette boutade s'est avérée être le moteur d'un réel engagement envers les auteurs de théâtre d'ici. Encore aujourd'hui, et peut-être plus qu'avant, publier le théâtre reste un acte de foi. Le genre dramatique est toujours en danger, et son statut se précarise.

Il n'y a pas de culture du livre québécois au Québec. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il n'y ait pas de culture du livre de théâtre, dont le recul est si important, qu'on ne le mentionne pas quand on couvre une production<sup>2</sup>, qu'on ne le recense même plus quand il paraît. La tendance veut d'ailleurs qu'on revienne à une culture de tapuscrits et de photocopies. Jean-Claude Germain disait de la différence entre le livre et le tapuscrit : « Il y a les œuvres debout et les œuvres couchées. » Une culture qui se contente de tapuscrits est une culture qui ne croit pas à son savoir, à son savoir-faire. Comment voulez-vous convaincre l'humanité de la valeur de votre création si tout le respect que vous lui vouez voyage sur un support jetable ? Une telle culture ne s'est pas encore affirmée, ce qui laisserait un peu d'espoir, ou pis encore, elle a capitulé et est vouée à errer sans mémoire jusqu'à son extinction.

Il nous a semblé important, à la fondation de la maison, de la nommer Dramaturges Éditeurs parce que nous étions deux auteurs, certes, mais surtout parce que nous voulions redonner à l'auteur de théâtre toute la noblesse de son statut de littéraire, d'écrivain, plutôt que, comme il était courant de le faire, de le réduire à un simple scripte, connaissant moins bien son œuvre que le *dramaturg* à qui le metteur en scène aimait d'ailleurs mieux parler. Le début de la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle avait

1. Jusqu'à preuve du contraire, Dramaturges Éditeurs est la seule maison d'édition spécialisée en dramaturgie de langue française des Amériques.

2. Nous sommes fiers de dire, chez Dramaturges Éditeurs, que le plus souvent possible le livre est offert dès le soir de la première du spectacle. Il ne nous paraît pas logique d'attendre l'effet de la pièce sur le public avant de décider si le texte est bon. Il se publie une pléthore de livres de recettes sans que le lecteur y ait goûté au préalable.



été difficile pour les dramaturges. On en avait assez du peu de respect porté au métier d'auteur de théâtre et nous n'aimions pas du tout la confusion que créait l'emploi du mot « *dramaturg* » que la mode du moment poussait à prendre le dessus sur « dramaturge » et à déposséder l'auteur d'un titre qui porte le poids de l'histoire.

Le dramaturge avait plus que jamais le cul entre deux chaises. Le texte de théâtre n'était perçu que comme un objet littéraire dans le milieu théâtral, et le milieu littéraire pensait plutôt, et majoritairement, qu'une pièce de théâtre ne s'écrivait pas aussi pour être lue, mais uniquement pour être jouée. Ce n'était pas vraiment de la littérature. C'était au plus un outil, une partition. Assez étrange, la modernité, quelquefois. On oublie vite que toutes les grandes littératures du monde se nomment souvent en premier par leurs dramaturges et que c'est à un dramaturge que l'on doit le concept de droits d'auteur.

Voilà donc de façon très, peut-être trop, succincte le contexte dans lequel Dramaturges Éditeurs a vu le jour. Il y a dix ans de ça. Le premier titre que Dramaturges a publié, 38, l'événement théâtral du Théâtre Urbi et Orbi, en cinq tomes, a surpris tout le monde, autant dans le milieu théâtral que littéraire. Il nous a fallu travailler dur et attendre un bout de temps avant d'être pris au sérieux. Il nous a fallu subir, et je pèse mes mots, un certain mépris avant qu'on nous accepte. Quarante-trois titres plus tard, Dramaturges a fait ses preuves. La maison n'est pas qu'un accident de parcours. Le catalogue est on ne peut plus diversifié. Nous publions les premières œuvres de jeunes et moins jeunes auteurs, mais aussi celles d'auteurs chevronnés, et nous comptons maintenant plusieurs auteurs maison qui en sont rendus à trois, quatre et même cinq titres chez nous. Nous publions des contes, des monologues, des pièces de tout genre et pour tout groupe d'âge. Nous publions ce qui se produit, mais aussi ce qui ne se produit pas faute de financement. Nous souhaitons fortement publier des essais et travaillons sur des projets de livres-disques.

Dix ans d'aventures. Dix ans d'apprentissage sur le tas. Mon ami Claude Champagne m'a accompagné durant les sept premières années puis a senti le besoin de se consacrer à l'écriture. Parce qu'il ne faut pas se le cacher, publier une moyenne de huit titres par année se fait au prix de certains sacrifices. « En mission pour la dramaturgie ». Une boutade remplie de sens. Oui, j'ai beaucoup moins écrit durant cette période. J'ai tout de même réussi à sortir trois pièces, à écrire une trentaine de contes urbains et quelques dramatiques radio, à traduire deux pièces. J'ai quand même réussi à produire une moyenne de deux spectacles par année chez Urbi et Orbi et chez LOGOS conterie.

Chaque fois que le doute s'est emparé de moi, j'ai reçu un courriel ou un coup de fil; j'ai rencontré un auteur ou deux, qui m'ont remonté le moral en me réaffirmant l'importance de mon travail d'éditeur et la reconnaissance du milieu. On ne se lance pas dans une telle aventure pour qu'on nous trouve fin, mais une petite tape sur l'épaule fait toujours du bien. **■**

